

Enfants de la promesse

Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit : j'éprouve une grande tristesse et j'ai dans le cœur un chagrin continu. Oui, je voudrais être moi-même maudit et séparé de Christ pour mes frères, mes propres compatriotes, les Israélites ; c'est à eux qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les patriarches ; c'est d'eux que le Christ est issu dans son humanité, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen !

Ce n'est pas que la parole de Dieu soit sans effet. Non, car ceux qui sont issus d'Israël ne sont pas tous Israël, et bien qu'étant de la descendance d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants. Au contraire, il est dit : C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée. Cela signifie que ce ne sont pas les descendants simplement biologiques qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont considérés comme sa descendance. La parole que voici était en effet une promesse : Je reviendrai à la même époque et Sara aura un fils. De plus, tel a aussi été le cas pour Rebecca qui a eu des enfants d'un seul homme, notre ancêtre Isaac : les enfants n'étaient pas encore nés et n'avaient donc fait ni bien ni mal – afin que le plan de Dieu subsiste, conformément à son choix et sans dépendre des œuvres mais de celui qui appelle – quand il a été dit à Rebecca : L'aîné sera asservi au plus jeune. De même, il est écrit : J'ai aimé Jacob et j'ai détesté Esau.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Dans sa lettre aux Romains, Paul vient de présenter l'Evangile et la transformation qu'il opère en nous. Il explique que Dieu nous pardonne tout péché et toute faute, et nous déclare justes grâce à et par égard pour Jésus-Christ. Dieu nous a réconciliés avec lui-même, et nous a adoptés comme ses enfants. Et puisque nous sommes ses enfants, il a mis en nous son Esprit, l'Esprit d'adoption qui nous transforme et par lequel nous appelons Dieu, notre Père.

Mais si « *l'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut* », comment se fait-il que la plupart des Juifs ne soient jamais devenus chrétiens ? Pourquoi la majorité de nos concitoyens aujourd'hui ne croient-ils pas en Jésus ? Pourquoi en fait, tout le monde ne croit-il pas à l'Evangile ? Est-ce que, en réalité, l'Evangile n'est qu'une parole extravagante qui est sans effet ? C'est une question qui a vexé beaucoup de chrétiens depuis l'époque de Jésus lui-même. « *Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* » lui a-t-on demandé. Lc 13.23.

Ces questions ne sont pas d'un intérêt purement théorique. Elles vont plutôt au cœur de l'Evangile. Pourquoi certains sont-ils sauvés et d'autres non ? Qui donc sera sauvé et comment ? En fait, puis-je être assuré de mon salut ? La réponse à ces questions est ce qui préoccupe Paul à ce point de sa lettre, aux chapitres 9-11. Il va expliquer pourquoi les Juifs n'ont pas cru, nous appeler à la foi et nous mettre en garde contre toute arrogance. Il va expliquer que « *l'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit.* » C'est-à-dire, il va traiter l'aspect subjectif du salut : le rôle de la foi.

Il commence par deux exemples tirés de la Genèse pour nous expliquer que le salut résulte uniquement de la promesse de Dieu. L'homme ne peut d'aucune façon établir les motifs de son salut. Si nous sommes sauvés, c'est parce que nous sommes enfants de la promesse. En revanche, si d'autres ne sont pas sauvés, c'est parce qu'ils ont rejeté la promesse de Dieu.

Paul fait appel à l'histoire des patriarches juifs pour nous montrer les faits. D'abord il nous rappelle l'accomplissement de la promesse d'un enfant faite à Abram et Sarah. Abram et Sarah, âgés de 75 et 65 ans respectivement, étaient sans enfant parce que Sarah était stérile. Dieu les appelle à quitter

leur pays, à aller dans un pays inconnu, et là il leur donnera un enfant. Après 10 ans d'attente, rien, ils n'avaient toujours pas d'enfant. Sarah demande alors à Abram de faire un enfant avec sa servante Agar. Abram accepte et Ismaël est né lorsque Abram avait 86 ans.

Bien plus tard, Dieu répète sa promesse à Abraham. Abraham a du mal à croire que lui, âgé de 100 ans et sa femme de 90 ans puissent faire un enfant. Il propose alors qu'Ismaël soit compté comme son enfant et héritier. Mais Dieu refuse ! *« C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée. Cela signifie »,* explique Paul, *« que ce ne sont pas les descendants simplement biologiques qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont considérés comme sa descendance. La parole que voici était en effet une promesse : Je reviendrai à la même époque et Sara aura un fils. »*

Paul a déjà écrit au chapitre 4, qu'Abraham a fini par croire à cette promesse de Dieu. *« Sans faiblir dans la foi, il n'a pas considéré que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de 100 ans, ni que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il n'a pas douté, par incrédulité, de la promesse de Dieu, mais il a été fortifié par la foi et il a rendu gloire à Dieu, car il avait la pleine conviction que ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui a été compté comme justice. »*

Rm 4.19-22.

Il y a surtout deux choses à comprendre et à retenir de l'histoire d'Abraham. La première est que Dieu avait son plan de salut et personne ne pouvait l'en détourner. Dieu avait décidé, prédéterminé, de faire venir son propre Fils dans le monde en passant par la naissance miraculeuse d'Isaac. En fin de compte, le descendant promis à Abraham et Saraï n'était pas Isaac, mais Jésus-Christ. En effet, *« Les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n'est pas dit : 'et aux descendances', comme s'il s'agissait de plusieurs, mais c'est d'une seule qu'il s'agit : à ta descendance, c'est-à-dire à Christ. »* Ga 3.16.

Le deuxième point à saisir est que le salut est accordé par la foi en la promesse de Dieu. Abraham *« avait la pleine conviction que ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui a été compté comme justice. Or ce n'est pas pour lui seulement qu'il est écrit que la foi a été portée à son compte, mais c'est aussi pour nous. Elle sera portée à notre compte, puisque nous croyons en celui qui a ressuscité Jésus notre Seigneur, lui qui a été donné à cause de nos fautes et qui est ressuscité à cause de notre justification. »* Rm 4.21-25.

En disant que *« C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée »,* et *« que ce ne sont pas les descendants simplement biologiques qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont considérés comme sa descendance »,* Paul veut faire comprendre que le salut nous est accordé gratuitement par le moyen de la foi et nullement grâce à nos propres efforts. Ni Abraham, ni Saraï, ni Isaac, n'avaient rien à voir avec la venue du Christ. Dieu a tout fait, et cela malgré les actions des hommes. En effet, Abraham et Saraï ont tenté de réaliser eux-mêmes la promesse d'une descendance par la naissance d'Ismaël.

Pour insister sur ce point Paul donne un deuxième exemple tiré de la Genèse : *« De plus, tel a aussi été le cas pour Rebecca qui a eu des enfants d'un seul homme, notre ancêtre Isaac : les enfants n'étaient pas encore nés et n'avaient donc fait ni bien ni mal – afin que le plan de Dieu subsiste, conformément à son choix et sans dépendre des œuvres mais de celui qui appelle – quand il a été dit à Rebecca : L'aîné sera asservi au plus jeune. De même, il est écrit : J'ai aimé Jacob et j'ai détesté Esau. »*

Par sa prescience et selon son plan, Dieu avait prédestiné que la descendance de Jésus-Christ passerait par la famille de Jacob et non par celle d'Esau. En effet, les Juifs sont descendus de Jacob et les Edomites d'Esau. Quelques siècles plus tard, les Edomites sont devenus les ennemis des Israélites et Dieu a dû les punir. En fait, Hérode, le roi qui a voulu tuer l'enfant Jésus, descendait des Edomites ! C'est pourquoi le prophète Malachie, environ 1500 ans après la naissance des jumeaux, a dit : *« J'ai aimé Jacob et j'ai détesté Esau. »* Ce n'est pas que Dieu avait au hasard

condamné Esaü et sa descendance. Il avait simplement maintenu son choix de Jacob. Les Edomites eux-mêmes se sont détournés de l'Eternel.

Tout simplement, toute l'histoire de la Bible nous raconte comment Dieu a poursuivi et réalisé sa promesse de salut *malgré* les actions des hommes. Le plan de Dieu a subsisté !

L'intérêt très pratique qui découle de tout cela est que « *l'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit. En effet, c'est l'Evangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, comme cela est écrit : Le juste vivra par la foi.* » Rm 1.16-17. Le problème des Juifs qui avait tant attristé l'apôtre Paul était que les Juifs de son époque ne croyaient pas en Christ, ce qui n'était pas cohérent. En effet, « *C'est à eux qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les patriarches ; c'est d'eux que le Christ est issu dans son humanité.* » Les Juifs avaient tous les avantages : toute la connaissance des faits et toute l'expérience de Dieu depuis des siècles. Comment se fait-il qu'ils n'aient pas cru ?

Ici, Paul veut tout simplement insister sur le fait que leur incrédulité n'était pas la faute de Dieu ni de sa parole. « *Ce n'est pas que la parole de Dieu soit sans effet.* » Pendant des siècles les prophètes ont répété les promesses et ont appelé le peuple au repentir. Non, l'incrédulité du peuple découlait du fait qu'ils ont tenu à chercher le salut dans leur descendance biologique d'Abraham. Comme Abraham avait d'abord voulu qu'Ismaël soit la réalisation de la promesse de Dieu, les Juifs ont voulu que leur descendance d'Abraham et leur respect de la circoncision, du sabbat et les autres prescriptions de la loi de Moïse, soient les motifs de leur salut. Ainsi ils ne comptaient pas sur la promesse, sur la puissance et la justice de Dieu, mais sur leur propre justice. Paul va conclure un peu plus loin : « *Ils ignorent la justice de Dieu et cherchent à établir la leur propre ; ils ne se sont donc pas soumis à la justice de Dieu, car Christ est la fin de la loi pour que tous ceux qui croient reçoivent la justice.* » Rm 10.3-4.

Il faut comprendre que *les enfants de la promesse* sont ceux qui croient la promesse de Dieu, comme Abraham l'a fait. Finalement, *les enfants de la promesse* sont ceux qui croient en Jésus-Christ car lui est le descendant promis. C'est lui qui est le sujet de l'Evangile ; c'est lui qui est la puissance de Dieu et la justice de Dieu.

Isaac était l'enfant biologique d'Abraham comme Ismaël. Dans un premier temps, le fait que « *C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée* », concernait Abraham. Lui devait croire à cette promesse. Par la suite, Isaac devait y croire, devait croire que le Christ, le Sauveur de l'humanité, descendrait de sa lignée. Isaac lui-même n'avait pas d'importance. Ce qui importait était sa foi. Ainsi, Ismaël — de qui sont descendus les peuples arabes — n'était pas exclu du salut et aurait pu croire à la même promesse. Il en va de même pour Esaü, pour les Juifs de l'époque de Paul et pour le monde entier aujourd'hui.

Revenons sur nos questions précédentes : Pourquoi certains sont-ils sauvés et d'autres non ? Qui sera sauvé et comment ? Et, puis-je être assuré de mon salut ?

Dieu a toujours voulu sauver tous les hommes et femmes du monde entier. Mais c'est lui qui décide du moyen du salut ! C'est dans cette optique que la Bible dit que nous avons été élus ou prédestinés en Christ. Dieu a voulu offrir le salut à tous par le moyen de la foi en Christ. Il ne donne aucun autre salut pour aucun autre motif. Si donc certains sont sauvés et d'autres non, c'est parce que certains ont cru la bonne nouvelle — à l'exemple d'Abraham — tandis que les autres l'ont rejeté. Il n'y a là pas de secret !

C'est alors que vous et moi pouvons être assurés du salut. On est sauvé par la foi en Jésus-Christ. Point. C'est par la foi que nous devenons enfants de la promesse. C'est par la foi que nous sommes unis à Christ, que sa mort compte pour la nôtre, que sa justice nous est comptée pour justice, et que sa résurrection est la garantie de la nôtre. Jésus-Christ a déjà tout accompli. En mettant notre entière confiance en lui, nous ne pouvons rien gâcher ni rater. C'est pourquoi il nous dit ailleurs : « *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.* » Ap 2.10b.

« *L'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit. En effet, c'est l'Evangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, comme cela est écrit : Le juste vivra par la foi.* » La naissance miraculeuse d'Isaac et le choix de Jacob avant sa naissance, avant qu'il n'ait fait ni bien ni mal, ont été des étapes de la révélation de la justice de Dieu. Ces deux choix de Dieu avait pour finalité la venue de Jésus-Christ qui est le plein accomplissement et la pleine manifestation de la justice de Dieu. Gardons notre foi en lui, et nous serons toujours des enfants de la promesse !

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett